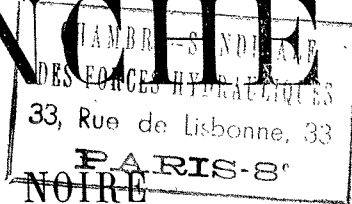


LA HOUILLE BLANCHE

REVUE GÉNÉRALE DES EMPLOIS COORDONNÉS
DE L'ÉNERGIE HYDRAULIQUE ET DE LA HOUILLE NOIRE



NOUVELLE SÉRIE. — SEIZIÈME ANNÉE

N° 147. — Juillet-Août 1917.

SOMMAIRE N° 147

C'est la coordination des emplois de nos Forces hydrauliques et de notre Charbon qui rendra son indépendance à l'Industrie française.

A nos lecteurs : E.-F. CÔTE. — Le nouveau projet de Loi sur les Forces hydrauliques : LÉON PERRIER, *Député de l'Isère*. — Exposé des motifs et Texte du Projet de loi. — Délibérations de la Commission extra-parlementaire chargée de l'élaboration du Projet de loi. — « La Houille Blanche » et la Guerre : Rapport à l'Association française pour le Développement des Travaux Publics : René TAVERNIER, *Inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite*. — Programme des travaux du « Premier Congrès Général du Génie Civil, national et interallié ». — Note sur la *Société de Chimie Industrielle*.

A NOS LECTEURS

La longue interruption qui s'est produite entre l'apparition de ce numéro et celle du dernier en date de juin 1914, a une explication qui s'est, croyons-nous, naturellement présentée à l'esprit de nos Lecteurs.

Dès les premiers jours de la Mobilisation générale, nos collaborateurs se rendaient sur les champs de bataille ou étaient appelés à l'organisation des usines de guerre. La Défense de la Patrie absorbait d'ailleurs si pleinement les pensées de nos lecteurs qu'il n'était pas opportun de continuer à distraire en études scientifiques des heures beaucoup plus précieusement consacrées à la préparation de la lutte contre les barbares de la Germanie moderne.

Maintenant que nos organisations défensives ont maîtrisé l'invasion et nous ont mis en état de dominer l'ennemi, nous avons le sentiment de reprendre un rôle utile en venant à nouveau collaborer aux industries de paix du rétablissement desquelles la vie à venir de notre Pays dépend.

Si la Guerre nous a surpris, il ne faut pas que la Paix nous surprenne.

Au point de vue économique, la plus capitale des conséquences de la guerre pour la France est la restriction de ses ressources en houille noire déjà inférieures aux besoins nationaux avant le cataclysme. Nous devons donc sans plus de retard organiser la mise en œuvre des sources d'énergie qui peuvent se substituer industriellement à la presque généralité des emplois du charbon.

Ce qu'on appelle la « houille blanche », dont la définition serait superflue, apparaît maintenant comme étant la source d'énergie d'où nous tirerons la lumière, la force et la chaleur dont la disette de charbon nous aurait privés.

Un bienveillant accueil fut fait à notre Revue quand elle vint au jour en ce temps encore si rapproché où se manifestèrent les premières grandes démonstrations de la valeur de cette richesse jusqu'alors stérile : nous espérons que cette longue interruption n'aura pas découragé les sympathies qui nous étaient acquises. Nous voulons d'autre part en mériter de nouvelles en reprenant notre travail avec une méthode conçue pour que notre modeste mais ardente collaboration à l'œuvre du relèvement de l'Industrie nationale ait des résultats plus féconds que par le passé.

Nous placerons toujours, au premier rang de nos études, celles qui sont relatives aux procédés d'aména-

gement de notre houille blanche et à la technique de ses applications ; mais, estimant que l'intervention de plus en plus généralisée de la forme électrique dans les diverses modalités d'emplois industriels de l'énergie, conduit en vertu de lois économiques qui vont chaque jour se précisant, à alimenter le récepteur d'énergie : lampe, moteur, four, en courant électrique engendré à la fois par des moteurs hydrauliques et par des moteurs thermiques, nous consacrerons également de nombreuses pages aux questions touchant la coopération obligée de nos deux sources nationales d'énergie : les forces hydrauliques et nos mines de charbon.

Pour bien faire comprendre notre idée sans entrer dans de longues explications, nous nous risquons à la figurer par une image sans doute un peu simpliste, mais dont nous pensons qu'on ne nous tiendra pas rigueur :

Nous considérerons que le Char de notre Industrie nationale doit être attelé de deux chevaux tirant bien ensemble : l'un blanc et l'autre noir.

C'est la coordination des emplois de nos forces hydrauliques et de notre charbon qui rendra son indépendance à l'Industrie française.

Ceci dit, nous tenons à bien affirmer que, comme par le passé, notre Revue reste une « Tribune » librement ouverte à toutes les opinions qui seront courtoisement exprimées et à toutes les idées qui concerneront un objet d'intérêt général.

Nous sollicitons particulièrement la collaboration, que nos lecteurs accueilleront avec la plus sincère reconnaissance, des praticiens de l'industrie et des hommes de science vivant en contact avec les réalités de la technique industrielle, qui ont, à l'heure qui vient, pour devoir de déposer parfois quelques heures le harnais de leur labeur quotidien afin de prendre le temps de donner par leur enseignement, la bonne direction à l'essor économique qui doit rétablir la prépondérance de la France dans le Monde.

Cet organe continuera à avoir son existence matérielle exclusivement assurée par ses seuls moyens propres.

Il ne compte que sur les ressources à provenir des abonnements ainsi que des annonces et systématiquement n'en veut point escompter d'autres.

Nous avons confiance que grâce à la liberté d'action résultant de ce *modus vivendi*, notre Rédaction nous vaudra l'estime d'un nombre de lecteurs suffisant pour qu'il nous soit permis de leur fournir une documentation copieuse et sûre.

E.-F. CÔTE.